

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 61 (1932)
Heft: 1

Rubrik: Une conférence inspecturale (compte rendu de la réunion du 10 septembre 1931, à Châtonnaye, classe de M. Bossel.)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

feront bien, avant de se mettre au travail de rédaction, de se retremper dans leurs auteurs, principalement dans les auteurs qui ont traité le genre qui les intéresse.

Ce sera le moyen le plus sûr de ne pas ennuyer le lecteur, et aussi, pour ceux qui ont cette noble ambition, d'avoir quelque chance d'être lus.

OCTAVE OBERSON.

UNE CONFÉRENCE INSPECTORALE

(Compte rendu de la réunion du 10 septembre 1931, à Châtonnaye, classe de M. Bossel.)

Depuis quelque temps, on parlait d'une prochaine conférence inspectoriale. Où se tiendrait-elle ? Le cercle de Villaz-St-Pierre était désigné, mais il fallait choisir l'une des quinze classes qui composent ce rayon. M. l'inspecteur Crausaz ayant pressenti deux maîtres à ce sujet, ils durent s'entendre et décider. MM. Dubey, à Middel, et Bossel, à Châtonnaye, eurent l'honneur du débat. Ils mirent un certain temps, l'un à se résigner, l'autre à refuser. Enfin, la décision irrévocable fut prise et pour permettre à M. le Directeur de l'Instruction publique de présider la séance, on fixa la conférence au 10 septembre.

Comme c'était un jeudi, jour de congé, il n'y avait aucun inconvénient à se promener et nul ne se fit prier.

La journée météorologique débuta par un clair soleil, puis se para de brume et enfin s'attrista d'une pluie maladroite. La journée sportive imposa à plusieurs d'entre nous le plaisir de suivre des chemins encore détrempés, à d'autres, celui d'une randonnée en auto. M. Bossel était seul dispensé de la course, mais il avait assez de soucis pour mériter cette faveur.

Une entrée de conférence régionale n'a, évidemment, pas la saveur d'une revue inspectoriale. Il faut avouer que la prestance de MM. les régents subit une assez forte éclipse ce jour-là. Il y avait des personnages qui ne dépareraient pas une séance de la Société des Nations. Malgré leurs efforts pour passer inaperçues, les bonnes Sœurs firent une impression assez considérable.

A notre arrivée dans la salle de classe, nous avons été réjouis de son bel aspect. Un maître souriant attendait avec sérénité la grande visite. Des élèves, un brin émus, feuilletaient déjà leurs dictionnaires. Et quand arriva M. le directeur Perrier, on se sentit à l'aise, tant il mit d'amabilité dans son premier geste. Il était à peine installé que déjà un petit bonhomme d'écolier lui débitait sans broncher une charmante tirade de bienvenue... En vérité, la diplomatie a donc pénétré dans les milieux scolaires !...

La prière nous montra combien belle est l'attitude des élèves pieux et respectueux dans leur tenue.

Tandis qu'un silence relatif s'établissait à l'arrière, M. Bossel inaugurait crânement son travail qui comportait les leçons suivantes : Introduction, mise en train. 1^o Correction rapide des devoirs écrits facultatifs faits à domicile. 2^o Contrôle des enfants ayant assisté à la messe et remarques utiles. Le cours élémentaire avait ensuite à exécuter une copie-écriture, pendant que les autres cours suivaient une causerie préparatoire à l'étude de la poésie *Les douze mois*, chap. 1, p. 207, du degré moyen. Cette leçon débuta par une discussion générale sur l'ensemble du chapitre et se termina par une étude approfondie de la première strophe.

Venait ensuite une leçon de grammaire au cours inférieur. Elle avait pour thème les noms et les verbes que l'on confond souvent. Les cours moyen et supérieur devaient, durant ce temps, mettre en application le vocabulaire sur le chapitre vu et répondre au questionnaire *ad hoc*. La troisième leçon, commune à tous les élèves, comprenait une causerie-interrogation sur les lectures faites à domicile dans les journaux et revues, spécialement dans le *Sanctuaire*.

Quelques poésies devaient clore la partie pratique.

Rassemblons en traits rapides les aspects divers de cette séance de classe.

Dès le début, on sentait le maître à l'aise ; il avait échappé au « trac » désastreux ; son aplomb alla croissant. Les élèves participèrent à cet état d'esprit et l'entrain ne faiblit pas au cours des leçons. Hâtons-nous de dire que ce fut vraiment de l'école active : on fouilla les dictionnaires, on couvrit d'inscriptions plusieurs tableaux noirs, on concrétisa chaque verbe par une action, chaque nom par un objet, on alla jusqu'à la mise en scène de la poésie. Quoi d'étonnant si ces écoliers se montrèrent actifs dès les premiers exercices.

Il était prévu deux heures de leçons ; elles furent dépassées, car il y avait du travail pour trois heures, ce qui, tout en prouvant le mérite de la préparation, diminue peut-être un peu celui de l'application.

La causerie finale, sur les lectures à domicile, fut une révélation pour quelques-uns et un régal pour tous. Rien de plus charmant que cette troupe d'écoliers pressés autour du maître et empressés à faire valoir le butin cueilli de-ci, de-là. Il y avait de jolies revues pleines de gravures propres à réveiller la mémoire, des couleurs faites pour ouvrir les yeux, des récits enfantins bien à la portée de nos élèves. Tout cela fut débattu avec animation, curiosité, profit. Faire raconter, développer, exprimer sans trop de peine, quel but intéressant ! Et quel bon moyen de faire progresser la rédaction !

Pour clore la pratique, quelques déclamations nous apportèrent la sonorité de jolis vers dits par de jolies voix. Faut-il tout raconter ? C'est tout charme, d'ailleurs.

Voici le petit Louis qui doit réciter : « Pour le bon Dieu, que puis-je faire ? Je suis si petit, si petit... » Et, en effet, il était si petit que les mots avaient peine à sortir.

M. Bossel, loin de perdre courage, s'applique à remettre le bonhomme dans son assiette. Il donne d'abord la parole à un camarade qui s'en tire très bien ; puis il retourne auprès de Louis, l'encourage, le rassure, lance le premier vers, recommence la manœuvre, insiste et..., enfin, sort d'une cachette une plaque de chocolat, récompense promise à l'effort ! O merveille, la langue du petit Louis se délie et, sans broncher, il envoie au plafond les vers rebelles !... Voilà, n'est-il pas vrai, un résultat inespéré imputable à la bonne pédagogie !

Il y avait dans la troupe un petit Glânois qui s'appelle Bernard. Il devait nous donner la fable *Le corbeau et le renard*.

Tout alla bien jusqu'au passage : « Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie... » Mais, à ces mots, Bernard sentit trembler sa voix.

Il ouvrit bien son bec, mais il dit : « Le corbeau..., le renard..., le corbeau..., non..., le renard », et finit par trouver le mot juste... C'est beau !

Il y eut donc de l'agrément dans cette présentation littéraire et nul ne songea à réclamer mieux en l'occurrence.

Sans bruit, la classe se termina et l'ultime numéro du programme fut un chant, ou plutôt un cantique au bienheureux Nicolas de Flüe. Après quoi, « sac au dos », le bataillon scolaire s'évada en bon ordre. Délicieuse sortie, où l'on

put voir le chef de l'Instruction publique s'entretenir familièrement avec maint bambin et laisser ainsi, de sa visite, une impression inoubliable.

Rendus à l'intimité, ces Messieurs ont hâte de bavarder. Bonheur trop court, car M. Crausaz, soucieux de la critique, appelle aux armes les collègues de M. Bossel et veut savoir si leur sagacité a découvert quelque gibier dans les sentiers de la pédagogie.

« La critique est facile et l'art est difficile », dit le proverbe. Ce pourrait bien n'être pas vrai quand il s'agit d'enseignement, car il est malaisé d'analyser une bonne leçon pour en déceler les fautes. Aussi, quand M. l'Inspecteur leur donna la parole, maîtres et maîtresses eurent-ils un brin d'appréhension ! Le ton des premières consultations fut assez modeste, par crainte de trop dire ; celui des suivantes fut plus ferme, plus aisé, voire même plus pressé, crainte de ne pas tout dire.

L'épreuve était rude aussi pour le maître de céans. Qu'allait-il rester du bel édifice pédagogique, laborieusement conçu, patiemment édifié et courageusement exposé à l'inquisition d'un nombreux jury ? Hâtons-nous de dire que M. Bossel sortit avec honneur de cette dangereuse épreuve.

Sur la première leçon, il y eut unanimité dans l'éloge. Un échange de vue s'ouvrit au sujet de la correction des devoirs à domicile. La majorité des avis pencha en faveur du contrôle complet de toutes les tâches. De là, concluez à la brièveté de ces mêmes tâches, si vous voulez réaliser une investigation fructueuse.

Un autre échange de vues eut également lieu à propos du contrôle de l'assistance à la messe. L'avis qui prévalut fut celui-ci : il est loisible et facile d'encourager ; il est délicat de blâmer ; la pression n'est pas un moyen admissible.

La critique battit son plein sur la deuxième leçon ; il s'agissait de la langue maternelle. But principal de notre enseignement, cette branche mérite toute la sollicitude des gens d'école. La leçon dont nous fûmes témoins fut vivante. Chacun se plut à en souligner les mérites : marche par étapes précises ; donné concret abondant ; récapitulations suffisantes ; excellent choix du sujet. La discussion porta immédiatement sur l'importance du vocabulaire et releva, à l'honneur de M. Bossel, la large part consacrée aux mots.

La réalisation au tableau noir des bénéfices apportés par la recherche fut brillante. Elle donna aux critiques l'occasion de mettre en vedette la valeur du travail individuel, de l'emploi du dictionnaire, de la phraséologie. On fit aussi observer que le terme doit être examiné en vue du contexte et aussi dans son sens général, propre ou figuré.

Du vocabulaire à la rédaction, il n'y a qu'un pas ; il fut franchi à propos de phraséologie et il s'ensuivit une discussion fort intéressante à laquelle prirent part MM. Perrier et Bondallaz.

Le plus cher désir de notre Directeur est de voir se développer l'esprit d'initiative de nos populations. Il veut que nous mettions tout en œuvre pour atteindre ce résultat, aussi préconise-t-il une plus grande indépendance en matière de rédaction. Il voudrait plus de personnalité, plus de variété, plus de cachet original dans les travaux.

Cette manière de voir peut heurter certaine méthode ; elle n'en reste pas moins juste, car elle fait appel à la libre activité de l'enfant qu'elle prépare ainsi mieux aux difficultés de la vie.

Revenons à la leçon proprement dite ; la critique a reproché à M. Bossel d'avoir prolongé outre mesure son développement. Elle avait raison. On aurait

pu, sans nuire au résultat, mettre de côté une des phases du vocabulaire qui se serait trouvé moins chargé. La correction des formes vicieuses doit aussi être un des soucis des maîtres, car l'école peut seule travailler avec succès à l'épuration du langage.

On a pu, à l'occasion de la dernière leçon, émettre des observations très importantes sur la nécessité des lectures à domicile, sur leur influence dans le domaine de la rédaction, sur le choix des textes, etc.

La façon de procéder de M. Bossel lui a valu des éloges mérités. Ce n'est pas sans intérêt non plus que les participants de la conférence auront appris que la charmante revue enfantine *Le Sanctuaire* était servie aux élèves par la générosité de M. le Curé de Châtonnaye.

La fin de la critique donna lieu encore à un échange de vues animé, presque vif, entre M. Barbey, chef de service, et M. Dévaud, à Villarimboud. M. Barbey n'est pas tendre pour les dédaigneux de la lecture et il montre nos bibliothèques populaires, objet de l'indifférence d'un public paresseux. Quoi d'étonnant, dit-il, que nos gens soient si rebelles à l'art de la rédaction ?... Donnons-lui raison, car la lecture est le moyen idéal d'entraînement au style. Il est, certes, agréable de relever, à ce propos, l'éloge unanime décerné au livre de lecture du cours moyen ; M. Barbey peut, à bon droit, être fier du beau travail réalisé sous sa direction. La partie critique touche à sa fin et M. Crausaz qui la présida, avec un tact et un art parfaits, fut heureux d'en annoncer la clôture par la traditionnelle formule : « Quelqu'un demande-t-il encore la parole ?... si ce n'est pas le cas, je déclare la séance terminée et je prie ces Messieurs de bien vouloir faire honneur au dîner que leur offre la commune de Châtonnaye ! »...

Du même coup, vingt-cinq langues se délièrent et la salle résonna du joyeux éclat des confidences amicales, tandis que, sur le registre des visites, se succédaient les signatures des magistrats et des inspecteurs.

L. PILLONEL.

Pour l'enseignement de la langue maternelle ¹

Un très élégant volume blanc-crème, avec un titre en rouge, fort bien imprimé sur de beau papier, alors que les livres de pédagogie ne présentent sous un vêtement gris-pluvieux que du papier de huitième qualité et des caractères d'une banalité bien affligeante. Le style, c'est l'homme, fait-on dire à Buffon. La couverture, est-ce le pédagogue ? Ici, oui. M. Georges Goyau l'a défini : Un maître de joie. C'est bien le juste mot : un maître de joie, et dans l'enseignement du français d'abord, où il s'est spécialisé ! Nul mieux que M. Melon ne réalise l'idéal que je me suis formé depuis longtemps de l'enseignement de la langue maternelle. A qui le voudrait sortir de son ennui trop quotidien, je ne saurais rien conseiller de mieux que de lire les divers livres où cet homme d'école a publié ses souvenirs, ses directions, ses rapports ². Les suggestions et les conseils y sont épars,

¹ Julien Melon, *Au fil des circonstances...* Directives pour l'enseignement de la langue maternelle, 238 p., Duculot-Roulin, Tamines (Belgique).

² Voici les principaux livres où M. Melon traite de diverses questions de pédagogie pratique, spécialement de l'enseignement de la langue maternelle :

Pour la Précision et la Culture esthétique.

A coups de Clairons et de Grenades.

En voulez-vous des Directives ?

Une visite à l'école active... de mon rêve.

Il a publié trois livres de lecture fort bons :

Belles histoires et belles images (degré inférieur).

Lisez, chantez, joyeux enfants de Belgique (degré moyen).

Violettes pour nos gâs et nos fillettes (degré supérieur).